

## Études littéraires africaines

OUÉDRAOGO (JEAN), DIR., *L'IMAGINAIRE D'AHMADOU KOUROUMA. CONTOURS ET ENJEUX D'UNE ESTHÉTIQUE*. PARIS : KARTHALA, COLL. LETTRES DU SUD, 2010, 276 P. – ISBN 978-2-811-0355-2



Adama Coulibaly

Numéro 31, 2011

Nairobi. Urbanités contemporaines

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1018767ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1018767ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Coulibaly, A. (2011). Compte rendu de [OUÉDRAOGO (JEAN), DIR., *L'IMAGINAIRE D'AHMADOU KOUROUMA. CONTOURS ET ENJEUX D'UNE ESTHÉTIQUE*. PARIS : KARTHALA, COLL. LETTRES DU SUD, 2010, 276 P. – ISBN 978-2-811-0355-2]. *Études littéraires africaines*, (31), 111–113. <https://doi.org/10.7202/1018767ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2011

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

du livre n'apparaissent pas clairement. On aurait aimé trouver, par exemple, une définition et une discussion de la notion d'« infra-discours » dont Beïda Chikhi, dans la préface, nous dit être la dimension novatrice du livre.

Ceci dit, cet ouvrage de 350 pages offre de nombreuses analyses de romans de divers horizons, qui sont examinés dans leur rapport à l'écriture, à la prise de parole et à l'expression de la féminité. A.-M. Nahlovsky fait montre d'une véritable sensibilité aux textes littéraires et son livre se distingue par la richesse de ses lectures et la langue fluide et gracieuse dans laquelle elle nous les donne à lire.

Tandis que certaines sections de *La Femme au livre* sont plus théoriques et incorporent des réflexions consacrées à des philosophes et des écrivains tels que Blanchot, Lacan, Kafka, Bachelard et Nietzsche, d'autres nous offrent un voyage littéraire et artistique riche et stimulant. Il en va ainsi de l'extrait de l'ode de Madeleine des Roches, qui date de 1579, ou de la colère de Marie Bashkirtseff, jeune peintre d'origine russe, qui s'insurge contre la situation réservée à la femme artiste. C'est donc une panoplie de lectures sagaces et agréables que nous offre Nahlovsky dans ce livre qui a le mérite de montrer combien est long le chemin qui mène à la liberté pour la femme algérienne, mais aussi pour toutes les autres.

■ Fazia AÏTEL

OUÉDRAOGO (JEAN), DIR., *L'IMAGINAIRE D'AHMADOU KOUROUMA. CONTOURS ET ENJEUX D'UNE ESTHÉTIQUE*. PARIS : KARTHALA, COLL. LETTRES DU SUD, 2010, 276 P. – ISBN 978-2-811-0355-2.

Encore un essai sur Kourouma, serait-on tenté de dire, tant l'écrivain ivoirien a fait l'objet d'études, de monographies et de colloques. En effet, sans risque de se tromper, on peut dire que Kourouma est, avec Sony Labou Tansi, l'un des écrivains africains francophones les plus lus et les plus étudiés. La publication de cet ouvrage, dont le but est également de rendre un hommage posthume à l'écrivain, se justifiait cependant pleinement. Il s'agit d'un ensemble de onze articles consacrés à l'itinéraire littéraire et personnel de Kourouma. Si l'imaginaire d'un auteur est un paradigme ouvert tant qu'il continue de produire, son étude à titre posthume offre la possibilité d'une totalisation de ses contours et de ses enjeux esthétiques. Tentative de fixation d'un imaginaire que Jean Ouédraogo, dès la présentation, estime être celui du voyage et de la mobilité.

Trois contributions tentent de faire le point dans une perspective théorique, en insistant sur les écueils critiques et méthodologiques qui ont conduit à des lectures souvent discutables. C'est ce que rappellent justement Christiane N'Diaye, Amadou Koné et Pius Ngandu Nkashama. Pour la première, il y a une rhétorique de la réception qui transforme Kourouma en combattant héroïque et qui survalorise l'homme par rapport à l'artiste. Que leur approche soit euro-centriste ou afro-centriste, ces critiques ten-

dent à réduire l'œuvre à une pseudo-quête d'authenticité. C. N'Diaye finit par se demander si l'écriture de Kourouma est vraiment en mesure de témoigner d'un « langage négro-africain authentique » (p. 12). La lecture diachronique de l'œuvre de Kourouma que propose A. Koné répond à cette interrogation par la négative en faisant l'hypothèse selon laquelle le problème essentiel du romancier serait celui de l'écriture en contexte multiculturel et en démontrant la capacité de Kourouma de dépasser tout système de pensée binaire. Ces deux lectures sont renforcées par l'analyse de P. Ngandu Nkashama qui, partant à la conquête de la « mémoire de Kourouma » au-delà de la fiction, observe que le contexte d'émergence piégé de la littérature africaine – à savoir le rôle des maisons d'édition et de la critique universitaire africaine et européenne – a influencé durablement un texte qui n'a pas été « appréhendé pour lui-même mais dans une crise de la représentation » (p. 180).

Ces écueils sont admirablement contournés par la contribution de Yacouba Konaté qui propose une étude de Kourouma dans et à partir du contexte politique ivoirien. En accumulant les informations sociologiques à propos de la vie de l'homme et de son rapport au Front Populaire Ivoirien (F.P.I.) et au président Laurent Gbagbo, le philosophe arrive, fort à propos, à la conclusion que « la question de l'étranger » (p. 170) est centrale dans l'imaginaire de Kourouma en tant qu'écrivain et sujet social.

Les autres contributions de ce volume affrontent différemment ces difficultés critiques. Isabelle Constant, Lajri Nadra et Paschale Kyiiripuo Kyoore s'intéressent à la dimension rhétorique de l'écriture, et notamment aux figures de l'ironie et de l'humour satirique. Au terme d'une intéressante comparaison entre les personnages de Birahima (*Allah n'est pas obligé*) et de Samba Diallo (*L'Aventure ambiguë* de Cheikh A. Kane), L. Nadra arrive à la conclusion que l'œuvre de Kourouma « semble remettre en question toute la littérature qui a donné de l'Afrique une image utopique et trompeuse » (p. 101). Ces études portant sur les questions de rhétorique auraient toutefois gagné à faire l'objet d'une approche plus systématiquement tournée vers l'observation des textes. Chez P.K. Kyoore, singulièrement, le retour des syntagmes du type « Kourouma veut renforcer le comique » (p. 236) ou « Kourouma accomplit plusieurs choses dans l'humour » (p. 237), fait de la création littéraire un exercice de style conscient, attitude critique par ailleurs décriée par les articles cités ci-dessus.

Un autre ensemble d'articles concerne l'expression du sacré. Yves Dakouo, dans « Les pratiques rituelles », semble réfuter la tendance qui voudrait que la représentation du rite de purification de Salimata dans *Les Soleils des indépendances* soit le produit d'une source anthropologique rigoureuse. On peut regretter qu'il n'y relève l'ironie, c'est-à-dire la part de l'écriture, que dans la conclusion. Dans « Sacrifice et subversion » et « Magie et démagogie », F. Diahara Traoré et Jean Ouédraogo respectivement évitent l'écueil que représente l'ironie. Le premier étudie une corporéité qu'il décrit comme subversive. Le second formule ce qui

pourrait bien être le paradigme esthétique de l'œuvre de Kourouma en démontrant que « l'acte d'écriture a une valeur totémique qui en fait un fétiche » (p. 207). Les mots sont donc les fétiches de Kourouma. Cette conclusion presque indiscutable est également mise en évidence par la dernière contribution, « Théâtralité et formes parodiques ». Théopiste Kabanda y estime en effet que « le donsomana adopte des stratégies narratives pour briser le silence institutionnalisé » (p. 265) et les silences de l'institution, devrait-on ajouter. Subversion, parodie, profanation, déviance sont les points forts de Kourouma.

Cet ouvrage collectif mérite le détour. Bien écrit, agréable à lire, il constitue une bonne source documentaire et a le mérite de faire la synthèse des orientations critiques mises en œuvre à propos de l'œuvre de Kourouma, et de donner une vue appréciable de l'esthétique de son auteur.

■ Adama COULIBALY

PUJARNISCLE (EUGÈNE), *PHILOXÈNE OU DE LA LITTÉRATURE COLONIALE*. PRÉSENTATION DE JEAN-CLAUDE BLACHÈRE. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. AUTREMENT MÊMES, 2010, XXVIII+188 P. – ISBN 978-2-296-11497-5.

En rééditant des ouvrages de l'ère expansionniste, la collection « Autrement mêmes » de l'Harmattan représente aujourd'hui un outil précieux pour tous les chercheurs qui travaillent sur l'histoire du colonialisme et la construction de son imaginaire. C'est dans ce cadre que Jean-Claude Blachère présente un ouvrage devenu classique dans les études consacrées à la littérature coloniale, mais absent depuis belle lurette du circuit commercial. Il s'agit de *Philoxène ou de la littérature coloniale* d'Eugène Pujarniscle. Entre réédition et travail de diffusion, J.-C. Blachère propose au lecteur contemporain une présentation intéressante d'un essai qui définit et met en lumière la différence entre la littérature coloniale et l'exotisme, en privilégiant un travail de sociologie ou d'anthropologie du colonisateur.

En 1912, E. Pujarniscle, jeune Français diplômé en Lettres, part pour l'Indochine où il entame une carrière d'enseignant. Parallèlement à cette occupation, il mène une activité littéraire avec l'objectif de « faire connaître la littérature coloniale aux élèves indigènes en composant un ouvrage anthologique : *Lectures littéraires sur l'Indochine*, doublé d'un manuel scolaire destiné aux élèves d'écoles Primaires Supérieures franco-indigènes (Morceaux choisis) » (p. VIII). La publication, en 1931, de *Philoxène ou de la littérature coloniale* est donc une sorte de synthèse de ces travaux. L'essai se propose de définir à partir de divers critères ce que serait la « bonne littérature coloniale ». E. Pujarniscle se donne pour mission, à partir de l'exemple indochinois, de décrire et d'expliquer les habitudes coloniales et de faire « apercevoir quelques traits de la psychologie coloniale » (p. 100). Pour cela, il combat les « préjugés, les contre-vérités, met en garde contre les idées reçues, les poncifs, les clichés, les